

vidence, de continuer avec succès la lutte imposante que nous avons à soutenir, et de la mener finalement au terme que la justice et la modération de Sa Majesté lui ont toujours fait désirer, c'est-à-dire, une paix, par laquelle l'honneur et les intérêts de son royaume soient en sûreté, et où l'Europe et le monde puissent espérer de trouver l'indépendance et le repos.

Extrait du Sun, le 31 Juillet 1807.

Un nombre considérable de négocians en relation de commerce avec les Etats-Unis de l'Amérique s'était assemblé hier dans la Taverne de Londres, pour prendre en considération l'effet que produira sur notre commerce avec ce pays, la dernière action entre le vaisseau de Sa Majesté le Leopard et la fregate américaine la Chesapeake. M. Jamson, le banquier, fut nommé président; il s'empressa d'informer la compagnie qu'il venait d'avoir une entrevue avec le secrétaire d'état (M. Canning) sur l'important sujet dont est question, et qu'il annonçait avec plaisir que l'honorable secrétaire lui avait manifesté le plus ardent désir de conserver les relations les plus amicales entre les deux pays; mais qu'aucune nouvelle officielle n'était arrivée à la connaissance du gouvernement, des derniers évènements malheureux, et qu'il était impossible d'en discuter quant aux conséquences qu'ils pourraient produire.

M. Jamson ajouta avec satisfaction que M. Canning avait eu une entrevue avec M. Monroe, le ministre américain, dont le but est de maintenir leurs dispositions amicales; ils sont convenu que la partie qui se trouvera avoir offensé l'autre, lui fera ample réparation. Cette nouvelle a fait beaucoup de plaisir à la compagnie, et nous n'avons pas de doute qu'elle ne satisfasse au public, qui doit être assuré que les ministres ne compromettent pas

l'honneur de leur pays; et qu'ils ne donneront point leur sanction à l'attaque injurieusement faite sur les bâtimens d'un Etat en relation d'amitié avec l'Angleterre.

A V I S.

En vertu d'ordonnance de M. le Doyen du tribunal de commerce du premier arrondissement de la province du Nord, séant au Cap, il sera procédé Samedi 17 du présent mois, à quatre heures de relevée, à la Cale de l'Etat, en présence de M. le Commissaire du Gouvernement près les tribunaux de ladite province, à la vente et adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, de la goëlette suédoise, nommée *Speedwell*, de Saint-Barthelemi, capitaine James Grem; naufragé le 4 du du courant, pour le compte et risque de qui il appartiendra. Ceux qui désireront prendre connaissance des clauses et conditions de la carte bannie, s'adresseront en l'étude de M^e Chanlatte, notaire et défenseur public, rues Neuve et Notre-Dame, numéro 90.

A V I S.

On s'abonne chez M. JUSTE HUGONIN, rues Neuve et Saint-Laurent, N^o 50.
Le prix de l'Abonnement est de douze Gourdes par An; on ne souscrit pas pour moins de quatre mois, payables d'avance, ou une Gourde et demie par mois.

A V I S D I V E R S.

On vend à l'Imprimerie l'Alphabet pour apprendre à lire, des Cantiques spirituels, le Catéchisme pour faire la Communion, le Saint Suaire de Notre-Seigneur, et la Neuvaine à saint Antoine de Padoue.

M. Pierre Martin prévient qu'il ne fait plus d'affaires avec M. Narcisse Robert depuis le 1^{er} Septembre dernier.

Au Cap, chez P. Roux, imprimeur de l'Etat.

GAZETTE OFFICIELLE

D E

L'ÉTAT D'HAYTI,

Du JEUDI 29 Octobre 1807, l'an quatrième de l'indépendance.

Chaque Peuple, à son tour, a brillé sur la terre.
Voltaire, Mahomet.

NOUVELLES DIVERSES.

De Londres, le 27 Juillet.

ON a reçu hier des dépêches de l'amiral Berkeley, ayant le commandement en chef de la station d'Amérique, annonçant qu'il y a eu un combat à la hauteur de New-York, entre le vaisseau anglais le *Leopard* et la fregate américaine la *Constellation*; et que cette dernière, après avoir eu 15 hommes tués, a été conduite à Halifax.

On s'occupe sans relâche du départ de l'expédition. La première division des gardes s'est embarquée samedi, et la seconde s'est embarquée hier. Harwick et Yarmouth sont les deux points de rassemblement et de départ, et il y aura plus de sept mille hommes de troupes de débarquement.

On croit généralement qu'il y a deux expédition au lieu d'une, savoir, l'une destinée pour la Baltique, et l'autre pour Boulogne ou pour la Hollande. On suppose que les régimens de la garde sont destinés pour Boulogne, d'après le grand nombre de bâtimens plats qui accompagnent cette expédition. Mais ces embarcations peuvent convenir également aux côtes de la Baltique et de la Hollande.

Quant à l'expédition destinée pour la Baltique, si elle a pour objet de protéger les suédois contre les français, elle ne peut plus avoir de résultat satisfaisant.

Le lieutenant général comte de Rosslyn a le commandement en chef des troupes étrangères. Il a sous ses ordres le major général John Murray, le brigadier général Beresford, M. Farlane, etc.

Sir David Baird fait voile incontinent avec les troupes britanniques qu'il commande en second sous lord Catchart, qui a le commandement en chef.

Tout est en mouvement pour activer le départ des expéditions. On croit que l'une d'elle est destinée pour Boulogne, Flessingue ou Anvers. Cependant nous ne croyons pas que dix mille hommes soient suffisans pour agir offensivement contre Boulogne. Le colonel Congreve part avec l'expédition, et l'on doit faire l'essai de ses flèches.

L'expédition a à bord un grand nombre de bateaux plats. Les troupes qui vont mettre à la voile et celles qui ont déjà passé le Sund, formeront une armée de 30 mille hommes. L'embargo qui a été mis dans tous nos ports, ne sera levé que lorsque les expéditions auront mis à la

[102]
voile. Outre les bâtimens ci-dessus, il part un grand nombre de bateaux plats, de bombardes, etc. On assure qu'on a mis à bord des bâtimens une grande quantité de fusées d'une nouvelle invention.

De Pétersbourg, le 1^{er} Juillet.

L'heureuse nouvelle d'une armistice entre l'armée française et notre armée des bords du Niémen, vient de nous être apportée. Le général de Suchtelen a quitté la capitale pour se rendre à Tilsit, ainsi que le comte Buxhowden, et le conseiller intime actuel M. de Traschinsky.

De Riga, le 15 Juillet.

Dimanche dernier, des salves d'artillerie nous ont annoncé la signature de la paix entre la Russie et la France. Mardi, l'empereur Alexandre, qui était attendu ici trois jours plus tôt, y est arrivé, et a été reçu avec les témoignages de la plus vive reconnaissance.

De Vienne, le 29 Juillet.

Le prince Volkonski, accompagné d'un colonel français, est arrivé de Tilsit au camp du général Michelson, devant Ismaïl, pour lui annoncer la conclusion d'un armistice entre la France et la Russie. Il a continué de là sa route pour le camp du Grand-Visir, d'où il doit se rendre à Constantinople, près du général Sebastiani, ambassadeur de France.

De Londres, le 31 Juillet.

On a recueilli quelques détails sur le combat de la frégate américaine, prise par le vaisseau le *Leopard*. Il en résulte que le Commodore américain ne s'est décidé à amener son pavillon, qu'après avoir reçu trois bordées à portée de pistolet, et après avoir été tellement maltraité, que sa frégate avait cinq pieds d'eau dans la calle. Les anglais l'ayant ensuite visitée, en enlevèrent trois matelots, qu'ils prétendirent appartenir à l'équipage du *Me-*

Jampus. Le commandant anglais n'a pas voulu considérer l'équipage américain comme prisonnier de guerre; en conséquence, il a refusé de recevoir l'épée du Commodore, et a voulu que la frégate remît son pavillon national. Il est à craindre que le gouvernement américain ne regarde pas comme légitime l'usage que le *Leopard* a fait de sa supériorité, et qu'il soit d'humeur à considérer cette affaire autrement que comme une déclaration de guerre positive, à moins qu'en lui offrant toute satisfaction sur l'outrage fait à son pavillon, notre cabinet ne lui donne, pour l'avenir, une garantie positive contre tout usage semblable de nos forces.

Du premier Août.

L'embargo qui avait été mis sur les bâtimens dans tous les ports de l'Angleterre, a été levé hier matin. L'expédition étant partie des Dunes, la veille dans la matinée. Les troupes qu'elle a à bord sont le 32^e, 34^e, 52^e et le 82^e régimens d'infanterie, cinq compagnies du 95^e et du 1^{er} régiment, et deux bataillons de la légion allemande. Ces troupes doivent rejoindre celles qui ont été embarquées à Harwick, ainsi que la division de l'amiral Essington, qui est encore à Yarmouth, et qui est composée de plusieurs vaisseaux de ligne.

Le commandant de l'escadre anglaise, qui croise à l'entrée de l'Elbe, a déclaré, en réponse à plusieurs demandes qui lui avaient été faites par les habitans de Tonnigen, que Glukstadt et Altona devaient être considérés comme bloqués, et qu'en conséquence il ne permettrait à aucun bâtiment de sortir librement de l'Elbe.

Le cutter le *John-Bull*, parti de Montevideo, est arrivé à Guernesey. Il avait fait voile le 18 Mai. La *Thisbee*, vaisseau de guerre, ayant à son bord le général Whitelock et sa suite, y est également arrivée; elle était sortie de Portsmouth le 9 de Mars. Ces deux bâtimens font partie de l'expédition du général Craufurd.

[103]
Du 9. L'amiral Essington a mis à la voile hier matin de Yarmouth, avec la seconde division de la flotte de la Baltique; la légion allemande, qui est embarquée à Grimsby, se réunira à cette division; on rassemble à Hull des bâtimens de transports pour le 7^e et le 8^e régimens qui sont en marche pour venir d'Irlande. Le ministère a envoyé des ordres jeudi, à plusieurs pilotes qui connaissent la navigation du Categat et de la Baltique, pour qu'ils se tiennent prêts à Hull; on a fait dans ce dernier endroit les diligences nécessaires. On a reçu, la nuit dernière, des dépêches de l'amiral Gambier, qui se préparait à passer le Sund.

On n'a point encore de nouvelles de la seconde expédition, mais on en attend sous peu de jours.

Samedi matin, de bonne heure, une personne est arrivée au bureau de M. Canning; elle apportait des dépêches du Continent. Ces dépêches ont donné lieu à un conseil du cabinet, qui a commencé à une heure après-midi, et qui durait encore à six heures du soir; à ce moment, M. Mills, messenger, a reçu avis de se tenir prêt à partir pour le Continent, au premier ordre.

L'amiral sir James Soumarz est arrivé de la flotte du Canal; il a eu samedi une longue entrevue avec le bureau de l'amirauté.

Le capitaine Moore, frère du général de ce nom, est nommé au commandement du *Marlborough*, vaisseau de 74 canons, qui vient d'être lancé à Woolwich.

On a reçu par le capitaine Kilwich, commandant la frégate le *Howe*, des nouvelles de la rivière de la Plata; on y attendait l'arrivée du général Craufurd pour marcher contre Buenos-Ayres. Il n'y a aucun débit pour les marchandises anglaises, et les troupes ne sont pas en très-bonne santé.

On a publié l'état suivant des vaisseaux et des troupes employées à l'expédition.

TROUPE S.

La légion allemande, d'environ 16 mille hommes, les 3^e, 4^e, 7^e, 8^e, 23^e, 28^e, 32^e, 42^e, 43^e, 50^e, 32^e, 60^e, 79^e, 82^e, 91^e et 92^e régimens.

Le 95^e corps de tirailleurs.

Une brigade des gardes fortes de 2,600 hommes, huit compagnies d'artillerie de mille hommes.

MARINE.

Première division, sous les ordres de l'amiral Gambier.

Le Prince de Galles, vice-amiral Gambier; le Pompée, vice-amiral Stanhope; le Centaure, commodore sir Samuel Hood; l'Alfred, le Gange, le Capitaine, le Goliath, l'Orion, l'Hercule, le Vanguard, le Spencer, le Brunswick, le Maida, de 74; le Nassau, le Dictateur, le Rubis, de 64; huit frégates, 13 sloops et une bombarde.

Seconde division, sous les ordres de l'amiral Essington.

Le Minotaure, amiral Essington; le Majestueux, amiral Russel. Le Mars, la Défense, la Résolution, le Vaillant, de 74; l'Agamemnon, de 64; la Cayenne, de 22; le Hussard, de 38; et cinq bricks.

Une lettre de Harwick nous apprend que le consul anglais, à Tonnigen, a recommandé aux vaisseaux qui se trouvaient dans ce port, de sortir de la rivière, et que le commodore qui commande la station, a empêché une flotte de plus de cent voiles d'entrer dans cette place.

Le cutter *The Fair* est arrivé à Yarmouth, dimanche matin, avec des dépêches de Stralsund; on les a envoyées aussitôt, par un exprès, au bureau des affaires étrangères. Ce bâtiment avait quitté l'île de Rugen le 21 du mois dernier, et le Sund le 24; il a pris en passant les dépêches du ministre anglais résidant à Copenhague.

Le général Bloomfiel, qui doit commander l'artillerie employée dans l'expé-

dition, s'est embarqué, le 31, à Yarmouth avec d'autres officiers, à bord du *Vaillant*, capitaine Young.

Nos différens avec l'Amérique sont sur le point de s'arranger; on dit que nos ministres n'ont point insisté sur le droit de visiter les vaisseaux de guerre. Sir James Craig doit partir comme gouverneur en chef de l'Amérique anglaise; il est entièrement rétabli.

Extrait de diverses Gazettes anglaises.

RELATION officielle de la Bataille de Friedland, extraite d'un Supplément extraordinaire de la Gazette de la Cour de Saint-Petersbourg, du 11 Juillet.

« Le 1^{er} [13] Juin, toute la réserve et une partie de la cavalerie furent détachées vers Friedland. Trois régimens de cavalerie français, qui les avaient devancés dans ledit endroit, furent battus et forcés à la retraite. Aussitôt après, notre armée toute entière marcha sur cette même ville.

« Il s'ensuivit, le lendemain 2 [14] Juin, une bataille sanglante. Dès les cinq heures du matin, l'ennemi ouvrit l'attaque. Suivant le rapport des prisonniers, les troupes ennemies consistaient uniquement dans le corps du général Oudinot; mais bientôt toute l'armée française parut en forces supérieures. Nos troupes se maintinrent avec constance dans la position qu'elles avaient occupée, et repoussèrent bravement toutes les attaques les plus vives; des colonnes entières de l'ennemi furent rompues, et par-là il tomba aussi un drapeau en notre pouvoir. La bataille se prolongea ainsi pendant 14 heures, durant lesquelles tous les efforts de l'ennemi s'échouèrent contre la constance et le courage des guerriers russes. Mais à sept heures et demie du soir, des colonnes ennemies fraîches et nombreuses, soutenues par de la cavalerie, renouvellèrent l'attaque, et se jetèrent avec une impétuosité

extraordinaire, et comme en courant à l'assaut, sur le centre de notre armée, en sorte qu'il commença à s'ébranler. Nos troupes repassèrent l'Alle, et continuèrent leur retraite jusqu'à Allenbourg. La perte que nous avons essuyée dans cette bataille, en tués et blessés, n'est pas restée au-dessous de dix mille hommes. Parmi les morts on compte les généraux majors Baron Pahlen et Masowski, ainsi que le colonel Kern. Au nombre des blessés sont le lieutenant général Essen, premier du nom, et les généraux majors Steinhell, Sukin et Markow. La perte de l'ennemi doit également être très-grande.

« Le 3 [15] Juin, nos troupes quittèrent Allenbourg et Vehlau, et prirent possession sur la rive droite de la Pregel. Comme deux divisions nouvellement formées étaient en marche pour venir renforcer notre armée, et qu'elles s'approchaient déjà du Niemen, le général Benningsen, commandant en chef, résolut de marcher à leur rencontre jusqu'à Tilsit pour accélérer leur jonction avec l'armée. L'ennemi ne mit non-seulement aucun obstacle à ce mouvement vers le Niemen, mais aussi n'entrava point la jonction très-difficile du corps du lieutenant-général Lestocq.

« Ce fut le 6 Juin que notre armée s'approcha du Tilsit; et, après avoir fait passer le Niemen à tous les gros bagages, elle passa enfin elle-même ce fleuve, prenant position, sur la rive droite, dans la vaste plaine, située à l'opposite du Tilsit. L'armée ayant pris cette position avantageuse, et y attendant la jonction des troupes fraîches qui étaient prêtes à arriver, le commandant en chef envoya un parlementaire à l'armée ennemie, avec la proposition de suspendre les hostilités pour quelque temps; et, en réponse à cette proposition, un parlementaire de l'armée ennemie vint déclarer, qu'on était prêt aussi de l'autre côté à entrer en négociation. »

Errata. Dans le Numéro 25, au lieu de *le vent soufflant alors dans la partie de l'Est; lisez le vent ayant gagné le Nord Est.*

Au Cap, chez P. ROUX, imprimeur de l'Etat.

GAZETTE OFFICIELLE

DE

L'ÉTAT D'HAYTI,

Du JEUDI 5 Novembre 1807, l'an quatrième de l'indépendance.

Chaque Peuple, à son tour, a brillé sur la terre.

Voltaire, Mahomet.

COUP-D'OEIL

Politique sur l'Etat présent de l'Europe.

Quelle étrange valeur qui, ne cherchant qu'à nuire,
Embrase tout, sitôt qu'elle commence à luire;
Qui n'a que son orgueil pour règle et pour raison;
Qui veut que l'univers ne soit qu'une prison;
Et que, maître absolu de tous tant que nous sommes,
Ses esclaves en nombre égalent tous les hommes!
Plus d'états, plus de rois: ses sacrilèges mains
Dessous un même joug rangent tous les humains:
Dans son avide orgueil je sais qu'il nous dévore:
De tant de souverains, nous seuls régnons encore...

CE que Pirrus disait d'Alexandre, l'Angleterre seule peut le dire aujourd'hui du nouvel Attila qui subjugué et ravage l'Europe entière; elle a toujours été le principal objet de la haine de ce tyran: en paix, il la détesté, et médite sourdement sa ruine; en guerre, il l'abhorre ouvertement, et sacrifierait tout au monde pour la dévorer; elle a deux fois lutté corps à corps avec le colosse de cette puissance révolutionnaire qui, après avoir vaincu et subjugué toutes les autres, se vantait hautement de l'asservir à son tour; et cependant l'Angleterre subsiste encore puissante et libre au milieu de l'asservissement général, et se prépare à rentrer seul en lice pour son propre salut et pour la délivrance de l'Eu-

rope. Car il ne faut pas se dissimuler aujourd'hui que l'occasion de délivrer les peuples du continent et tous les princes, de la tyrannie de Buonaparté, vient d'être encore une fois perdue: elle s'est déjà souvent présentée; mais en vain: la terreur des uns; la trahison des autres; les calculs de l'égoïsme, et les promesses d'une politique astucieuse ont fait avorter les plans les mieux combinés, et paralysé les efforts des plus formidables coalitions, en jettant la jalousie et la désunion parmi leurs membres.

Sans remonter trop loin dans les temps passés qui, par une longue série de malheurs et de fautes, nous prouveraient clairement cette vérité, arrêtons nous à l'époque à jamais mémorable et funeste, où le général Mack, à la tête d'une armée formidable en Bavière, l'archiduc Charles en Italie, les russes marchant par la Bohême sur le Rhin, se préparaient à délivrer l'Europe de la tyrannie de Buonaparté: le génie immortel du ministre qui gouvernait alors l'Angleterre, avait formé cette redoutable coalition: le salut de toute l'Allemagne dépendait de ses succès; et le roi de Prusse avait pris l'engagement de s'y réunir: jamais occasion plus favo-